

L'objectif de ce bulletin est de sensibiliser sur la place de Cordes dans l'histoire et le développement de la région délimitée par le Tarn, le Viaur et l'Aveyron. Le comité de rédaction est formé de Michel Bonnet, Marie-Josèphe Boyé, Maurice Diéval, Jean-Louis Ferran, Sandrine Lacroix, Thierry Levallois, Jean-Michel Piednoël.



BOURNAZEL

GEOLOGIE. La commune est formée de deux types de terrains distincts. Un plateau, où est situé le village, constitué de pierres calcaires qui affleurent à même le sol. Nous pouvons les découvrir sous forme de petits murets qui limitent les champs. Ces pierres calcaires et trouées sont très recherchées et font la joie de certains qui les récupèrent, afin de décorer leur devant de porte. L'autre partie de la commune est formée par le Ségala. Cette terre était autrefois d'une nature âpre et sauvage, composée de landes immenses couvertes de bruyères et de genêts, de pâturages incultes, de vastes étendues de châtaigniers et de quelques champs fertiles. Au début du XIXe siècle, un Flamand nommé FASTRE, ayant étudié dans les provinces du Nord les effets merveilleux de la chaux appliquée à l'amendement du sol, eut l'heureuse idée d'en faire l'essai sur des terres qu'il possédait aux environs de Carmaux. Le succès du chaulage dépassa ses prévisions. L'usage de la chaux se propagea de proche en proche et devint pour la contrée une source de richesse. De nombreux vestiges de fours à chaux et d'une usine se situent sur le plateau.

PATRIMOINE. L'origine du territoire de notre commune remonte haut dans le temps. Le passage d'anciennes civilisations est attesté dès l'époque antique par des découvertes de monnaies au lieu-dit Roumagnac où un site gallo-romain a été mis à jour avec des restes de céramiques, de monnaies et d'un médaillon de Sévère en or. Il a été aussi trouvé, à la Jonquière, plusieurs céramiques sigillées ainsi que des amphores Dressel et où ont été aussi observés des fragments d'architecture. En ce qui concerne les périodes médiévale et moderne, des ruines d'un donjon quadrangulaire se dressent encore à Puech Gaubel et à l'extrémité orientale du village un donjon carré de la fin du Moyen-Age qui a été transformé en habitation au XVIIe siècle.

Sur la route qui nous mène à Mouzieys, se dresse le château de Boisse datant du XVe et XVIe siècle. Il conserve une belle architecture intérieure, notamment un magnifique escalier en colimaçon et des caves creusées dans le roc.

Le château de Boisse fut la propriété de la famille des Seigneurs Dalès qui a donné de 1612 à 1724 cinq maîtres des Eaux et Forêts pyrénéens puis en Quercy et Rouergue, il a aussi appartenu au marquis de Saint Félix dont le buste est présent sur la place du village de Les Cabannes. L'église de Bournazel est un édifice du XIIe siècle de style gothique remanié au XVe, XVIe et XIXe siècle et restauré au XXe et XXIe siècle.

Les écrits les plus anciens, datant de 1196, confirment que l'église est dédiée à saint Barthélemy, patron des tanneurs, il existait de nombreuses tanneries dans le cordais et à Bournazel.

Au XVIe siècle, la riche famille de Daires possédait plusieurs tanneries sur la commune. L'église appartenait au chapitre Sainte-Cécile d'Albi.

Elle contient une relique de saint Clair que l'on sortait tous les ans lors des processions faites autour de la source de Saint-Clair.

Située non loin du château de Boisse cette source était réputée bonne pour les yeux. Les processions furent interdites en 1757 par l'archevêque d'Albi pour cause du débordement et des excès auxquels elles donnaient lieu. Sur la place du village une croix en fer forgée datant du XVe siècle est répertoriée à l'inventaire des monuments historiques. Elle est constituée d'une hampe d'où surgissent deux touffes de feuilles successives et se termine en fleur de lys. Les bras transversaux finissent en bouts de piques.

LES HABITANTS. La population de Bournazel comptait 309 âmes en 1793, 401 en 1886, seulement 119 en 1982 et 205 au recensement de 2019. Si autrefois la majorité des bournazeloises et bournazelois étaient paysans, il y avait de nombreux artisans et brassiers. Les brassiers étaient ceux qui louaient leurs bras.

De nos jours subsistent seulement trois exploitations agricoles, quelques artisans et des salariés travaillant dans des villes du département.

LA VIE DE LA COMMUNE. Pas moins de cinq associations font vivre, dynamisent et proposent de nombreuses animations :

- Le Comité des Fêtes est la plus ancienne des associations. De tous temps, il y a eu une fête votive à Bournazel. Nous savons que la fête était déjà présente avant le conflit de 1870.
- Le Club des Aînés, "Lous Garrics de Bornasèl" (Les chênes de Bournazel en occitan) fut créé en 1991.
- L'Atelier Patchwork n'est pas une association, mais regroupe des dames pour qu'elles s'initient à cette technique.
- La Diane, c'est l'association intercommunale de chasse, elle a vu le jour en 1941 et regroupe les communes de Marnaves, Mouzieys Panens, Labarthe Bleys, Les Cabannes et Bournazel.
- Le Rugby Club Bournazel, c'est l'école de Rugby qui a vu le jour en 2010 grâce à l'implication de trois passionnés du ballon ovale. Elle accueille aujourd'hui près d'une cinquantaine de licenciés, garçons et filles.

PARTICULARITÉ. Un ancien combattant de 14-18 fit un don afin d'ériger un monument aux morts à Bournazel. Le monument de type "obélisque" fut érigé en 1943. Il y fit inscrire les noms des Bournazelois tombés au champ d'honneur lors des guerres de 1870-1871, 1914-1918 et 1939-1945. Il voulut aussi que soient inscrits, sur le côté, les noms des différents prisonniers des trois guerres. La particularité de ce monument tient au fait, qu'étaient gravés les noms de personnes vivantes au côté de personnes mortes pour la France.



LE VIN DE GAILLAC ENTRE PASSÉ ET AVENIR

« Parce que les vins d'avenir ont toujours un passé ! »
(Slogan de l'interprofession des vins de Gaillac)

UN PEU D'HISTOIRE

Le vin de Gaillac est l'un des plus anciens vignobles de France. En attestent les vestiges conservés à l'archéosite de Montans dont les objets archéologiques comme les céramiques Sigillées ou les amphores vinaires qui, dès le II^{ème} siècle avant JC, sont principalement fabriquées par les potiers de ce siècle en vue de transporter et conserver le vin gaillacois en partance du port fluvial de Gaillac pour Bordeaux sur les eaux de la Garonne.

L'essor du vin de Gaillac débute dès la fin du X^{ème} siècle grâce aux moines bénédictins de Gaillac qui construisent l'abbaye Saint-Michel, s'efforçant de produire un vin de qualité et réputé puisqu'il sera expédié dans toute l'Europe.

Cette force économique régionale obtiendra le soutien des Comtes de Toulouse ainsi que de grands monarques d'Europe, créant le désappointement de nombre de régions vinicoles, en atteste la charte de respect des bonnes pratiques viticoles de 1221, des consuls de Gaillac et

Rabastens. Voici quelques-uns des « secrets de recette » de ce vin convoité : interdiction d'introduire des vins « étrangers » ; taille des ceps réglementée ; défense de fumer les vignes ; ban des vendanges ; engrais exclusivement de colombine donnant un nombre conséquent de pigeonniers dans le vignoble ; stricte sélection des cépages en passant par le choix des bois des barriques.

Depuis la fin du XIV^{ème} siècle une marque des vins est instaurée « LES VINS DU COQ » devenant officielle en 1501, cette dernière renforcera la notoriété de la ville de Gaillac.

Malheureusement les événements historiques provoquent un déclin inéluctable.

La guerre de religion puis le terrible hiver de 1709 détruisent grandement les vignes, de nouveaux ceps sont replantés mais pour de bien médiocres résultats.

Puis viennent les restrictions d'importation par les Jurats Bordelais jusqu'en 1776 préférant les vins du Languedoc navigant par le canal du midi, comme vin de coupage.

La révolution française n'épargne pas mieux les vigneron.

Fin du XIX^{ème} siècle : importation accidentelle d'un puceron d'Amérique, le Phylloxéra, détruisant en quelques années une grande partie du vignoble français.

Les deux guerres mondiales, bien sûr, seront désastreuses.

Malgré tout, l'assiduité de tous paiera grâce à une complète restructuration du vignoble.

1903 : l'abbaye Saint-Michel devient la première cave coopérative, les ventes de vins blancs augmentent entraînant un développement des plantations en cépages blancs, notamment sur le plateau Cordais.

1922 : un jugement du tribunal de Gaillac reconnaît le droit à l'appellation d'origine « Vin de Gaillac » aux vins blancs.

1935 : création de l'INAO (Institut National Appellations d'Origine).

1938 : les vins blancs (secs et « méthode ancestrale ») obtiennent l'AOC.

1969 : Appellation d'origine Simple « Côtes du Tarn ».

1970 : c'est au tour des vins rouges et rosés pour l'AOC.

1981 : Appellation vin de pays « Côtes du Tarn ».

2011 : l'INAO accorde au Gaillac liquoreux la mention « Vendanges tardives ».

2011 : c'est au tour de l'IGP « Côte du Tarn ».

C'est dans ce contexte toujours prometteur que les démarches d'avenir se prévoient. C'est ainsi que dans le cadre du plan filière vins, il a été décidé de promouvoir les certifications environnementales avec pour objectif que 50% des exploitations viticoles soient certifiées Haute Valeur Environnementale (HVE) à l'horizon 2025. Quatre thématiques phares sont visées : préservation de la biodiversité, stratégie phytosanitaire, gestion de la fertilisation ainsi que de l'irrigation.

LE VIGNOBLE

Ce dernier se situe sur environ 3 500 hectares « à cheval » entre les deux rives du Tarn, les terrasses de la rive gauche, les coteaux de la rive droite, le plateau Cordais.



LES CEPAGES

Les blancs (sec, perlé, doux, méthode « ancestrale », vendanges tardives, « Gaillac Primeur ») LEN DE L'EL (LOIN DE L'OEIL), MAUZAC, MUSCADELLE, ONDENC, SAUVIGNON.

Les rouges et « Gaillac primeur » DURAS, BRAUCOL, SYRAH (OU FER SERVADOU), PRUNELART, MERLOT, CABERNET FRANC, CABERNET SAUVIGNON, GAMAY.

Les rosés DURAS, SYRAH, BRAUCOL, GAMAY, CABERNETS.

Leurs assemblages offrent une gamme extrêmement riche de saveurs : tantôt étoffés ou séveux, suaves ou pleins, mais toujours loyaux.

Les caves gaillacoises se font un plaisir de vous faire partager des vins secs, doux, perlés, effervescents, des primeurs comme des vendanges tardives.

LES CYCLES DE LA VIGNE

Saviez-vous que la vigne pleure ? En effet ce phénomène se produit lorsque la vigne, taillée au cours de l'hiver, se « réactive » et suinte le long des sarments.

Autour du mois d'avril, le débourrement s'ensuit qui permet au bourgeon de « s'éveiller » pour faire place à la feuillaison laissant apparaître les premières feuilles qui s'étalent puis de minuscules grappes de fleurs se font jour lors de la floraison.

Ces dernières sont alors fécondées pour voir naître le fruit précieux, c'est la gracieuse nouaison.

La vigne ne cesse de prendre du volume pour ralentir au cours du mois de juillet. Les grappes se permettent alors de changer de couleur. C'est le secret de la véraison. A la mi-août, lorsque les noix ont le ventre roux, la vigne fait des réserves jusqu'en novembre pour ses prochains bourgeons. C'est l'aoûtement.

Mais la maturation est déjà là et s'installe jusqu'à début octobre pour « profiter » et donc se gorger de sucre et magnifier ses couleurs.

Il est temps ! Vendangeons ! A maturité bien sûr, selon le cépage.

Le repos végétatif qui suit la défeuillaison laisse le vigneron prendre soin de ses fûts et à nous de prendre tous ces plaisirs offerts.....

Thierry LEVALLOIS

Sources :

Archéosite de Montans, Vins de Gaillac, Ville de Gaillac, archives départementales du Tarn, OT de Gaillac et Cordes sur Ciel, Institut Français de la vigne et du vin, Ministère de L'agriculture, de L'alimentation, de la pêche, de la ruralité et de L'aménagement du territoire, Institut National de l'Origine et de la Qualité (I.N.A.O).

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

RAYMOND VII

Cordes 1222

La mort subite de Simon de Montfort en juin 1218 change complètement la situation militaire de la croisade. Amaury, le fils de Simon, hérite des titres et des responsabilités de son père mais il est, malheureusement pour lui, très loin d'en avoir la stature militaire. De plus il a en face de lui le jeune Raymond, qui a pris en main la conduite des opérations et se montre un redoutable chef de guerre acculant progressivement Amaury à la défensive. Certes en juin 1219 Louis, le fils de Philippe-Auguste, vient au secours d'Amaury avec une armée ; mais il a beau terrifier les populations en opérant à Marmande un massacre aussi impitoyable que celui de Béziers dix ans plus tôt, puis venir assiéger Toulouse, le jeune Raymond résiste victorieusement. Dès lors la reprise en main des terres méridionales par les Occitans semble irrémédiable, et les efforts incessants de la papauté pour reconstituer la croisade n'y feront rien..

C'est alors qu'en août 1222 survient, suite à un malaise, la mort subite de Raymond VI. Excommunié il ne pouvait bénéficier de funérailles chrétiennes. Malgré toutes ses démarches, son fils ne pourra jamais faire lever l'excommunication ; il en restera marqué jusqu'à la fin de sa vie.

Dès la disparition de Raymond VI, les consuls de Toulouse en accord avec les grands seigneurs du Midi décidèrent de passer outre au fait qu'Amaury avait officiellement (aux yeux de la papauté) hérité du comté. Ils choisirent d'introniser le jeune Raymond comte de Toulouse. La cérémonie eut lieu dans l'église Saint-Pierre-des-Cuisines le 21 septembre devant les vingt-quatre consuls, une foule de chevaliers vassaux ainsi que les membres de l'élite toulousaine. Dès lors on peut vraiment dire que Raymond VII tenait sa légitimité d'un choix fait par la population. Ce choix fut ratifié par l'échange traditionnel de serments entre le nouveau comte et les consuls toulousains. Il était surtout le signe et de la montée en puissance des consuls et de relations nouvelles entre eux et le comte, Raymond VII à la différence de son père et de son grand-père étant plutôt favorable au développement du pouvoir consulaire. Désormais tous les efforts du nouveau comte porteront sur la reconnaissance de son titre et de son territoire par le pape et le roi de France, ce qui arrivera en 1229.

Dans l'immédiat, le 4 Novembre 1222, Raymond VII lance officiellement la fondation de Cordes en édictant une charte. La décision de la fondation, le choix du lieu et les premiers travaux avaient été décidés par Raymond VI et son fils dès la mort de Montfort. Depuis des décennies le territoire appelé « l'albigeois » (entre le Tarn, le Viar et l'Aveyron) était l'objet d'une lutte d'influence entre les comtes de Toulouse et les Trencavel, vicomtes cherchant à échapper au pouvoir toulousain jusqu'à passer un accord de vassalité avec le roi d'Aragon. Le secteur tirait son importance du croisement aux alentours de Monestiés de deux axes majeurs de circulation, celui de Béziers à La Rochelle par Albi et Cahors et celui de Toulouse à Lyon par Rodez. De plus le comté de Toulouse comprenant au nord le Rouergue, jusqu'à Millau et même le Gévaudan, l'Albigeois apparaissait comme un coin s'enfonçant dans le Toulousain pour le couper en deux parties. Les comtes de Toulouse avaient installé une place forte à Saint-Marcel pour contrôler la région mais Montfort l'avait détruite dès 1212. Créer une forteresse qui surveille l'Albigeois était une priorité.

Toutefois Raymond VII va profiter des circonstances pour donner à cette fondation un cachet tout à fait particulier.

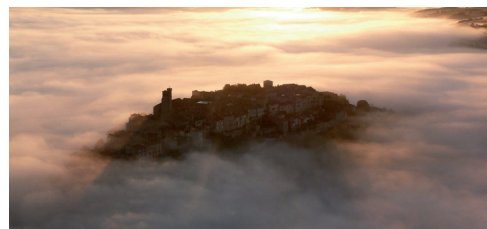
En érigeant Cordes, il donne un signal fort aux populations méridionales sur sa façon de gérer le comté, un peu ce qu'aujourd'hui un premier ministre nouvellement nommé présente dans son discours de politique générale.

Et si l'on observe l'évolution extraordinaire de la cité au cours des cent premières années, jusqu'à ce fameux 29 juin 1321 que l'inquisiteur Bernard Guy a été obligé d'appeler « la réconciliation », on voit que les lignes de force fixées par Raymond VII furent tout à fait pertinentes.

Pour organiser l'habitat sur le plateau de Mordagne, Raymond VII avait à sa disposition deux schémas d'urbanisme développés tout au long du 11^e siècle en Occitanie face à l'accroissement exceptionnel de la population. Un schéma « ecclésial » consistait à rassembler l'habitat autour de l'enclos paroissial formé par l'église, le cimetière et l'habitat du clergé. On en retrouve encore les traces de nos jours ne serait-ce qu'à travers les noms de villages : sauveté, salvetat, sauveterre... Les habitants se mettaient sous la protection de l'Eglise, mais en contrepartie entraient aussi sous sa domination, obéissant à ses rythmes et lui payant les taxes fixées. Un deuxième schéma, qu'on pourrait appeler « seigneurial », rassemblait l'habitat autour du château d'un seigneur parfois même à l'intérieur de son enceinte fortifiée. La toponymie en garde le souvenir avec les noms de « castelnau ». Les habitants étaient protégés par le seigneur mais en échange lui assuraient certains travaux ainsi que des impôts. En fait un même concept sous-tendait ces deux schémas : la soumission à une autorité.

À Cordes on est en droit de dire que Raymond VII opère une révolution en installant un autre type d'urbanisme : pas d'église ni de clergé dans les remparts, pas de château-fort avec son seigneur au centre de la forteresse, simplement une population occupant l'espace, ce qui signifie, et c'est en cela la marque « révolutionnaire » de Raymond VII, que le pouvoir et ses responsabilités sont entre les mains de personnes choisies par les habitants eux-mêmes. On les appellent communément « prud'hommes », les coutumes administratives en feront rapidement des « consuls ». A travers les longs mois du siège de Beaucaire, puis des deux sièges de Toulouse, le jeune Raymond avait découvert que la véritable force donnant la victoire se trouvait dans la résistance de la population, avec au cœur de cette résistance l'animation venant de quelques leaders. Il en tire la conclusion que pour faire de Cordes un haut-lieu de résistance il faut laisser le pouvoir aux habitants. Et il y a là un message en direction de tout le comté comme le montrera le reste de la vie de Raymond VII et la place donnée aux « bastides ». Si l'expérience personnelle et le caractère de Raymond VII ont tenu une place importante dans sa conception de l'urbanisme et de la politique en général, il ne faut pas minimiser l'influence de son environnement, car Raymond est un homme profondément enfoncé dans l'histoire de son époque. Celle-ci est marquée notamment par la place de Toulouse sur les Chemins de St Jacques de Compostelle incontournable lieu d'échanges transpyrénaïques ; époque marquée aussi par l'éblouissante renommée de la capitale musulmane Qurtuba, Cordoue, justement qui a peut-être donné son nom à Cordes, sans parler de cette autre source de vie socioculturelle qu'étaient les relations entre Toulouse et l'Aragon, et justement Sancie, soeur du roi d'Aragon, était l'épouse de Raymond VII. On n'a pas fini de découvrir toutes les richesses cachées dans l'histoire de la fondation de Cordes...

Michel BONNET



REGARD D'ARTISTE



Marie la Mer
Jacqueline Köll

Pastel
8 Avenue de la Grésigne
Cordes sur Ciel